

Nous remontons, mais rien à faire, car sous notre poids de 137 kg., la chambre se dégonfle vite.

Je la change à tâtons, nous roulons maintenant en plein dans le silex. Quand nous y sommes passés à l'aller, nous avions bien rencontré des silex dans cette région, mais toutes les autos qui ont suivi la course en ont fait sortir d'autres et les ont tous pulvérisés. Ce sont donc des milliers d'aiguilles parmi lesquelles il faut rouler. Je n'ai pas fait 3 km., ma nouvelle chambre est encore crevée et pas moyen d'éviter ces affreux silex, c'en est désolant. Enfin, malgré ces ennuis, nous arrivons à Dreux cahin-caha à 6 h. 15. Nous nous y arrêtons au contrôle pendant 30 minutes, pendant lesquelles nous mangeons des croissants chauds et buvons chacun deux tasses de café.

Allons, Juliette, encore un coup de collier ! Paris est à 80 km. Dans cette partie du parcours, rien de sensationnel. Vers les 10 heures, quand le soleil commence à donner, nous voilà de nouveau gagnés par le sommeil. Nous causons pendant quelques kilomètres, nous ne sommes nullement fatigués, mais le plus terrible c'est le besoin de dormir et je commence à regretter de ne pas avoir pris ma course autrement.

Puisque, faisant cette course officieusement, bien que contrôlés officiellement, j'étais donc libre de prendre le départ comme il me convenait, mais, d'après mes calculs, j'espérais mettre mois de 100 heures et arriver à Paris le dimanche. Malheureusement, la longueur des nuits et le temps passé volontairement dans chaque contrôle — et je me suis fait contrôler dans 27 — m'ont fait perdre un temps précieux que nous n'avons pu rattraper.

Autrement, si j'avais pensé mettre 118 h., je serais parti de Paris le mercredi, à 6 heures du matin. J'aurais marché toute la journée, la nuit suivante et la journée du lendemain, accomplissant ainsi environ 550 km.

Repos cette deuxième nuit, marcher le vendredi, 280 km.

Repos la troisième nuit, marcher le samedi, 280 km.

Repos la quatrième nuit, et le dimanche nous n'aurions eu que 130 à 140 km. à faire et nous n'aurions mis que 110 heures, en arrivant à Paris le dimanche entre 19 heures à 20 heures, car nous aurions roulé deux nuits de moins et nous aurions mieux poussé dans le jour.

J'en ferai mon profit dans nos prochaines démonstrations.

Mais, pendant que tous les deux nous discutons sur ce que nous aurions dû faire, nous tombons les kilomètres et nous voilà sur la route de Paris à Rambouillet. Bientôt nous descendons Saint-Cyr, nous traversons Versailles, et avec quelle joie au cœur nous arrivons au

## PARIS-BREST ET RETOUR

Nous remontons vivement sur le tandem, car j'ignore à qui j'ai affaire ; un peu plus loin, le projecteur de ma lanterne vient troubler deux amoureux assis dans l'encoignure d'une fenêtre. Il faut croire que les paroles d'amour tiennent chaud, car nous, nous n'avons pas chaud du tout et supportons bien nos paletots caoutchoutés. Nous descendons dans Tillières et le tout petit jour commence à se montrer timidement quand nous traversons Nonancourt à 5 heures. Que nous avons hâte de sortir de ce noir ! car, à cette époque du 4 septembre, les nuits sont de dix heures entières et aucune lune. Nous nous arrêtons un instant, nous buvons du café à nos bidons et mangeons une tablette de chocolat, cela nous fait une diversion.

Mais, après Nonancourt, nous sentons de nouveau notre pneu arrière s'affaisser lentement, je le regonfle, car nous ne sommes plus qu'à 8 kilomètres de Dreux où nous voulons boire quelque chose de chaud. Si nous pouvons aller jusque là sans remplacer la chambre, j'aurai au moins de la lumière et cela nous évitera de perdre du temps.

bois de Boulogne qu'il nous faut traverser, car maintenant le contrôle est au *Petit Journal*, rue Lafayette, où nous nous rendons pour faire apposer sur notre feuille la dernière signature et la plus importante.

Enfin, nous y voilà, il est 12 h. 10 et Paris-Brest et retour est terminé en 118 h. 18.

~~~~~